

A. D. 301. — Inscription de l'édit de Dioclétien De pretiis rerum venalium.

Athènes, Musée National.

Fragment d'une inscription, trouvée en 1889 dans les ruines d'une église byzantine de Platée, en Grèce. Elle contient le préambule de l'édit de Dioclétien *De pretiis rerum venalium* de l'année 301. Du côté droit, les lettres sont effacées, car la pierre avait servi de pavé à cette église. Elle mesure 135 cm de hauteur; la largeur, en haut, est de 80 cm, en bas de 83,5; l'épaisseur du marbre est de 1,8. Le texte est rempli de fautes; il est visible que le *quadratarium* ne comprenait pas l'écriture de son modèle; dans les notes à la transcription nous avons corrigé quelques unes des fautes qui détruisent le sens. Voir la description de la plaque dans Tarbell et Rolfe, *Papers of the American School of classical studies at Athens (American Journal of Archaeology)*, 1889, p. 428; et dans Mommsen, *Corpus inscriptionum latinarum* III, 801 et 1909. Avec l'aimable permission de M. Ed. Maunde Thompson, nous empruntons notre Fac-similé et la transcription du texte aux *Facsimiles of Manuscripts and Inscriptions* de la Palaeographical Society II, 127.

L'écriture est un mélange de lettres onciales, minuscules et cursives. De même, deux autres fragments de cet édit, retrouvés à Halicarnasse et à Samos, portent une écriture semblable (voir *Corpus inscriptionum latinarum* III, 1924).
Lettres isolées. A a la forme capitale, sans traverse (9). Le B n'a qu'une pance en bas; comme souvent il a une courbe vers la gauche, il rappelle le B de l'écriture irlandaise (9). La forme onciale du D se rapproche de la minuscule, la haste est à peu près verticale (9). E est oncial (9). F est cursif (9). La queue du G est allongée; il ressemble à un S rond et l'on voit par là comment le g minuscule est sorti du grand G (1). Le second jambage de l'H n'a qu'une demi-hauteur (9). Le pied de l'L descend obliquement (6). M se rapproche de la forme

minuscule; le dernier jambage décrit la plupart du temps une courbe à droite (9). N est majuscule; le trait oblique du milieu prend ordinairement au milieu du premier jambage (8, 9). Q a la forme minuscule, sans descendre toutefois au-dessous de la ligne (4, 5). R est majuscule et le plus souvent plus grand que les autres lettres (8). S est cursif (5, 6). T décrit une courbe en bas vers la droite (8). U est ordinairement arrondi en bas (9); s'il vient après Q, il est plus petit et se trouve tout en haut (4, 5).
Les mots sont souvent séparés. A la ligne 5, où commence une nouvelle phrase, se trouve un petit espace blanc. A la ligne 9, on trouve une feuille de lierre; elle n'a ici aucune signification; dans le modèle, elle remplissait vraisemblablement un espace blanc à la fin d'une ligne.

1 gules et huniversis reos atrocissimae inhuman[itatis]
2 am dio¹⁾ rerum necessitate desiderata prorump[imus]
3 bo aut superfluo medillae nostrae²⁾ interven[us]
4 tur qui t[er]t³⁾ annorum reticentiam nostram
5 luerunt. Quis enim adeo oatum⁴⁾ pector[is]
6 possit, inmo non senserit in venalibus re[bus]
7 conversationem tractantur, in tantum se
8 rapiendi ne[c] rerum copia nec annorum uertatib[us]⁵⁾
9 officia exercit⁶⁾ o habent, dubium non sit se[mper]

¹⁾ Pour dia. ²⁾ Pour superfluo medillae nostrae. ³⁾ Pour tert. ⁴⁾ Pour oatum. ⁵⁾ Pour uertatibus. ⁶⁾ Pour exercit.

A. D. 330—346. — Inscriptions sépulcrales.

Nous empruntons ces inscriptions aux dessins de G. B. de Rossi, dans son 1^{er} volume des *Inscriptiones christianae urbis Romae*. Elles sont, au point de vue paléographique, d'un haut intérêt. En effet, elles sont d'une époque où s'est fait le passage de l'ancienne cursive romaine à la récente et justement, hormis quelques petits fragments, nous n'avons de cette époque aucun monument manuscrit. Ces inscriptions sont datées suivant l'ancienne méthode romaine, c'est à dire par les noms des consuls. Quelques lettres ont une grande ressemblance avec celles de l'édit de Dioclétien; en général pourtant l'écriture se rapproche beaucoup plus de la cursive et elle a fait un grand pas vers la minuscule.

a) A. D. 330. (Naples, Museo Nazionale.) Dans de Rossi, p. 37, N° 38.
De Rossi remarque dans les *Adenda et Corrigenda* au 1^{er} volume de son œuvre, p. 574, que les signes, qui se trouvent au-dessous de l'inscription, désignent une secte juive. L'inscription a été aussi mise à contribution par Mommsen, *Inscriptiones Regni Neapolitani latinae*, N° 7148.

Lettres isolées. Le trait gauche de l'a est rond; il part du haut de la gauche (autant qu'il semble), et descend en bas pour remonter vers la droite (1, 2, 5); d'où une plus grande indépendance du trait gauche: c'est le passage à l'a ouvert de la cursive. d se rapproche de la forme minuscule (4). e est oncial (1). f est cursif (3). m se rapproche de la minuscule (5, 6). n aussi en quelques endroits se rapproche de la minuscule (1, 3), il a pourtant aussi la forme majuscule (2). q, r, s sont cursifs (1, 4, 5, 6, 8). Le bas de l'u est tantôt pointu, tantôt arrondi (1, 2, 3).

1 Victorina que
2 vixit annis plus minus
3 XXXV defunct-
4 a die pridie id-
5 us Maias Galli-
6 cano et Symma-
7 co consulibus dilea (?)
8 ossa om

b) A. D. 338. (Rome, Museo Capitolino.) De Rossi, p. 43, N° 50.
Les premières lignes sont gravées en écriture capitale, la quatrième ligne a été ajoutée après coup, en plus petite écriture. Autrefois, cette 4^e ligne passait pour l'exemple le plus ancien d'onciale et de cursive et les paléographes lui prêtèrent une grande attention. De fait, même aujourd'hui, elle est encore intéressante. C'est une écriture de transition où se trouvent mêlées les formes anciennes et nouvelles. Plusieurs lettres, telles que a, c, l, u ont la forme que l'on rencontre dans les *adices* en onciale; d'autres ont la forme minuscule, qui est caractéristique pour la demi-onciale, comme b, d, m, r; d'autres encore ont la forme plutôt cursive, comme f et s. La languette de l'e se lie régulièrement aux lettres suivantes. Dans la ligature avec l, i se trouve plus bas que les autres lettres. Voir la forme du chiffre VI. — Le d barré signifie à la 3^e ligne *diobus*, à la 4^e *depositae*. A la 3^e ligne, on rencontre une feuille de lierre; après les abréviations AN et M, dans la même ligne, on trouve un point.

1 Anime innocen-
2 ti Gaudentiae que vi-
3 xit annis V mensibus VII diebus XXI. In pace.
4 Mercurius pater filiae depositae VI. idus Novembris Urso et Polemio consulibus.

c) A. D. 339. (Rignano, Cimitero di Teodora, Via Flaminia XXVI. ab Urbe lapide.) De Rossi, p. 45, N° 55.
Cette inscription et les suivantes de la Catacombe de Rignano sont gravées sur la pierre, qui scelle le tombeau dans le mur.

Lettres isolées. b et d se rapprochent de la minuscule (2). g a une longue queue, qui par une ligne ondulée se rattache au trait horizontal (1); il ne manque donc plus que le trait horizontal soit tracé séparément pour avoir le g de la demi-onciale. m a tantôt la forme d'onciale, tantôt la forme de minuscule (2). n n'a qu'une seule fois la forme minuscule (*Constantio*, 1); d'ordinaire il est majuscule. Voir la forme de l'r et de l's (2). u est oncial (1, 2).

1 Constantio Augusto II et Costanti Augusto [consulibus]
2 nonis Decemb. Clau[di]anus dormit in [pace].

d) A. D. 345. (Rignano.) De Rossi, p. 57, N° 86.
Dans la reproduction du texte, de Rossi a complété plusieurs mots d'après une copie faite en 1745, alors que la pierre était en meilleur état. On remarquera en particulier la forme de b, d, m, n, p, r, s.

1 Depoossio Renati pridie [kalendas]
2 Octobres Amantio et [Albino consulibus].
3 In pace.

e) A. D. 346. (Rignano.) De Rossi, p. 59, N° 90.
Là aussi de Rossi a complété plusieurs mots d'après la copie de 1745. A remarquer en particulier la forme de a, b, d, m, n, s, u.

1 [dep] idus Iunias, qui visit
2 [annos VII me]nes V dies octo
3 [post consulatum A]manti et Albini.